



LE BONHOMME SANS TÊTE - revue la Parole

2 rue du réal, 83670 Barjols

04 94 69 9313 - 06 81 22 45 54

redaction@laparole.fr - www.laparole.fr

EXTENSION WEB

à propos de l'**entretien public**

avec Eric Prémel (festival Paroles d'Hiver), Nicolas Roméas (revue *Cassandre*)

et Mimi Barthélémy (conteuse)

parution dans *la Parole* numéro 1 (mars 2006)

Le médiateur est-il un "confiscateur", ou un "facilitateur" ?

par Ani Boquillon

Si l'artiste ne clame pas ses options politiques ou philosophiques à tous vents, cela veut-il dire qu'il n'en a pas, ou qu'il ne les met pas en pratique ? Le conteur n'est-il pas plus ou moins au courant des options (culturelles, socioculturelles, ou autres) du programmeur, sans avoir besoin de lui demander un rapport à ce sujet ? Est-on obligé de dire à un programmeur – occasionnel ou pas - : «Je ne mange pas de votre soupe» ou a-t-on le droit de lui dire poliment «Je ne suis pas libre à cette date» ? Et après tout, ne peut-on envisager de subvertir un lieu, un événement, en y amenant une "pensée" de liberté ? Que fait-on de cette fameuse "liberté du conteur" qui semble passer inaperçue aux yeux de beaucoup mais qui existe néanmoins, et depuis toujours...

Le conteur ne raconte pas pour faire plaisir à un programmeur, il raconte à "des gens" parce qu'il aime bien "les gens" et qu'il sait d'une part qu'il va leur apporter quelque chose, et d'autre part qu'ils vont aussi lui apporter quelque chose. C'est ça, "l'échange" du conteur. Je dirais plutôt que c'est "du troc". Mais en fait, c'est bel et bien ce qu'on appelle la "transmission", et c'est incontestablement, quelque galvaudée que soit l'expression, "du lien social" ! Aurait-on besoin de voir le "Saint-Esprit" descendre sur la salle et la scène pour prendre conscience qu'il se passe quelque chose ?

En fin de compte (!), le conteur est-il un artiste comme il le prétend souvent, ou devrait-il se contenter d'être une parole parmi d'autres, oublier toute velléité de monter sur une scène où il semblerait avoir des prétentions de puissance, et – "humblement" ! – renoncer à vouloir gagner sa vie

avec ce qu'apparemment, tout le monde serait capable de faire !!!

Une "scène", ce n'est pas forcément un théâtre à l'italienne - d'ailleurs, il semblerait qu'il y en ait de moins en moins -. La charrette de la troupe de comédiens ambulants de Molière, avec ses très nombreux spectateurs, ce n'était pas une "scène" ? Les aspirations des conteurs, aujourd'hui, en 2006, sont-elles vagues et confuses ? Ou bien sont-ce celles des "médiateurs" du conte qui le sont, faute d'une réelle "initiation" à ce qu'est le conte, à ce qu'il a été, et à ce que vivent aujourd'hui les conteurs, à ce qu'ils ressentent quand ils ont décidé de lui consacrer l'essentiel de leur "force de travail" ?

Autre chose : Ne confondrait-on pas quelquefois "collectage" et "contage" ? Il semble qu'il y ait effectivement confusion dans bien des esprits à ce sujet.

Soyons clairs une fois pour toutes : on peut collecter sans être conteur, on peut conter sans être collecteur. Aucune obligation n'a jamais lié une activité à l'autre, aucune interdiction non plus. (Et d'abord, collecter quoi ? des contes ? des récits de vie ? la liste des commerçants de la rue Vieille en 1954 ?)

Le conteur conte, le collecteur collecte. Si le conteur est en plus capable de faire du collectage et de le faire bien, grâce lui en soient rendues. Mais ça ne se fait pas n'importe comment, et mieux vaut s'abstenir que faire n'importe quoi.

De même, le collectage de contes ou de récits de vies – en particulier au 19^e siècle - a été pratiqué en

Europe par ceux qu'on appelait alors les "folkloristes", plus tard les ethnologues ou les anthropologues. Ce n'était pas non plus leur métier de conter et la plupart s'en sont bien gardés. Que certains l'aient fait, cela ne fait pas de doute, il y en a de nombreuses traces, parfois remarquables, mais le plus grand nombre s'intéressait essentiellement à fixer par l'écrit les vestiges de la tradition orale et c'est grâce à eux que nous pouvons la retrouver actuellement et la revivifier. Quelques-uns sont "intervenues" aussi sur les textes qu'ils retranscrivaient : le magnétophone n'existait pas, les dialectes étaient parfois obscurs... la mémoire est plus ou moins fiable : on leur pardonne d'autant plus facilement qu'il y a d'innombrables versions de chaque conte, sauf exceptions. Mais pourquoi diable vouloir à tout prix qu'un conteur soit aussi collecteur ? Personnellement,

j'aimerais beaucoup "collecter", mais n'ayant aucune formation dans ce sens, je me garde bien de m'aventurer dans ce domaine bien délicat. Et que faire de ces témoignages ? Se pose ensuite le problème de la "fidélité" au contenu ! Pour conclure... Je suis reconnaissante aux collecteurs de toutes les époques, de toutes les origines, qui ont fait – et font encore - un immense travail indispensable à la mémoire humaine. Et je souhaite qu'on ne reproche jamais à un conteur de ne pas faire de collectage : s'il conte bien, c'est déjà beaucoup. Après tout, ne risquerait-il pas de gâcher son talent en voulant trop élargir ses activités ? « Qui trop embrasse, mal étire » dit le proverbe. Sachons prendre les conteurs comme ils sont et leur être reconnaissants de redonner vie aux collectages parfois bien desséchés qu'ils trouvent dans les livres...